

MUSICAPLUS SUR UNE IDEE ORIGINALE DE MEMOIRE D'ARTOIS

VOUS PROPOSE

*

Jean GALTIER-BOISSIERE

UN HIVER A SOUCHEZ

1915 - 1916



lu par Serge FLAMENBAUM

*Illustration musicale :
Claude CHEVALIER, Marc DEVAUX, Richard GAUME*

UN HIVER A SOUCHEZ

Lecture musicale,
sur une idée originale de **Mémoire d'Artois**



Prélude à l'Hiver

« J'eus ma première permission après neuf mois de front en fin novembre 1915. On ne savait pas à l'avance quel jour on partirait, encore moins quel jour on arriverait. Je débarquai donc un après-midi à la gare du Nord et descendis à pied dans Paris, deux grosses musettes me battant les flancs. Rue Vanneau, la bonne me sauta au cou... Mes parents se trouvaient au « lundi » de l'oncle Ménard. Je leur en voulus un peu de n'avoir pas prévu mon arrivée. J'attendis au coin du feu. En revoyant ma famille, en écoutant les propos de mes père, mère et sœur, grand-mère, oncle et tante, j'eus l'impression bizarre d'être subitement introduit dans un autre monde. Les propos, les pensées, les préoccupations des civils se révélaient pour moi infiniment, grotesquement petits. Après avoir été pendant des mois face à face avec la mort, ces parolotes dérisoires des gens de l'arrière, ces interminables discussions à propos de vétilles me paraissaient absurdes. Que de salive gaspillée pour des détails sans intérêt ! Je me sentais complètement désadapté. Je retrouvai toutefois avec joie ma jolie Jeannine... Nous allions tous les soirs au spectacle : une fois, à une revue du Gymnase... Que je me sentais loin des tranchées d'Artois dans cette salle farcie de jolies femmes et d'élégants militaires !

Ces sept jours passèrent trop vite ! Je retrouvais mon régiment, une nuit, dans le secteur de Souchez, qui passait pour un des plus terribles du front... »

Jean Galtier-Boissière
(*Mémoires d'un Parisien – Editions La Table Ronde*)

Un hiver à Souchez

Lecture musicale

L'auteur



Né le 27 décembre 1891 à Paris, dans un milieu intellectuel et artistique, Jean Galtier-Boissière termine ses études diplômé en lettres et philosophie. Caporal au 405^{ème} Régiment d'Infanterie, il fonde en 1915, dans les tranchées d'Artois, son journal : *Le Crapouillot*. Cette feuille « poilue » a déjà une tendance très marquée « au déboufrage de crâne ».

Survivant à la Grande Guerre, *Le Crapouillot* s'intéressera pendant plus de quarante ans aux Arts, Lettres et Spectacles (cinéma, cirque et sport dont une rubrique éphémère dédiée à l'épée est confiée à M. Charles, héros d'*Un Hiver à Souchez...*) mais restera pamphlétaire, la politique et...ses dessous tenant une bonne place dans son sommaire ! Parallèlement à son métier de journaliste, Galtier-Boissière écrira plusieurs romans, récits, essais et livres de souvenirs.

Homme de gueule, une fois dans sa vie il va chercher à être raisonnable : après avoir passé une quarantaine d'années à Paris, sans problèmes de santé, menant pourtant une vie extrêmement fatigante, sortant tous les soirs et passant des nuits dehors, à 70 ans, il décide de se ranger et de vivre à la campagne. Le résultat ne se fait pas attendre : début 1963, il est amputé d'une jambe suite à une artérite foudroyante. *Le Crapouillot* N° 65 sera le dernier publié sous la direction du « Vénéré Directeur ». En 1964, il passe la main à l'éditeur Jean Jacques Pauvert.

Jean Galtier-Boissière disparaît en 1966.

L'œuvre

« Casqués, bottés, couverts de peaux de bêtes, bardés de musettes rousses, les cartouchières gonflées, fusil en bandoulière, gourdin à la main, les *bonhommes* cheminent en silence vers les tranchées, à la tombée de la nuit. La colonne, où le fauve des peaux de mouton et le bleu des culottes s'estompent à mesure que le jour diminue, s'engage dans la grand 'rue d'Ablain-Saint-Nazaire.

Blotti au pied du plateau dénudé de Notre-Dame-de-Lorette, Ablain fut un des premiers villages reconquis par les troupes françaises, à l'offensive du 9 mai. On s'est battu à la grenade et au couteau dans les ruelles où se dressent encore des barricades ; on s'est colleté dans les maisons, on s'est fusillé à bout portant dans les escaliers ; on s'est égorgé dans les caves. Les murs sont éventrés, les toitures scalpées, les arbres fauchés ; les petits jardins sont ensevelis sous des monceaux de gravats où s'enchevêtrent, sous les moellons, des poutres brisées, des châssis de fenêtre et des grilles tordues. Certains toits, dont toutes les tuiles ont été pulvérisées, n'ont conservé que leur charpente de bois ajouré, en équilibre sur des murailles branlantes. Lorsque des fusées illuminent l'horizon, on dirait d'immenses toiles d'araignées tissées dans le ciel doré.

A la sortie du village dans lequel plusieurs troupes défilent en même temps, l'église mutilée dresse vers le ciel sa tour étrangement blanche, usée, martelée, tailladée par les grosses marmites, et dont le *profil* rappelle le contour de la Corse.

Défense de fumer et de parler. A l'horizon les fusées lumineuses brillent, s'éteignent, illuminent derechef une petite ligne de terrain.

En file par un, nous avançons rapidement en silence sur la route défoncée, pataugeant dans une boue blanchâtre. Une autre file de poilus -une corvée de ravitaillement- défile en sens inverse, portant sur le dos des bidons et des bouthéons qui s'entrechoquent avec fracas. On entend le bruissement continu du ruisseau au flot gris qui coule le long de la route bordée de saules aux informes moignons. A gauche : la croupe massive de Lorette. A droite : la plaine morne, où pourrissent par milliers des cadavres à casque pointu. »

C'est par ces premières lignes que Galtier-Boissière plante le décor et plonge immédiatement le lecteur au cœur de la guerre. Le ton est vif, le vocabulaire précis et percutant pour décrire une réalité crue et sans fioriture.

Jean Galtier-Boissière, avant de devenir le célèbre et redouté directeur du *Crapouillot*, avait été l'un des témoins capitaux de la guerre de 1914. Il publia en 1917 deux récits qui parurent en un volume illustré par l'auteur, chez Berger-Levrault : *En rase campagne 1914. Un hiver à Souchez 1915-1916*. Le texte en avait été sévèrement censuré, d'après Jean Norton Cru, qui classe cette œuvre parmi les meilleurs « journaux de guerre » :

« Un hiver à Souchez constitue une œuvre à part, un petit chef-d'œuvre. Barbusse et Dorgelès ont décrit le même secteur dans ce même hiver [1915-1916], mais ni l'un ni l'autre n'était en Artois à cette saison. L'admirable tableau de Galtier-Boissière est la réalité que les deux romanciers ont agrémentée à leur fantaisie. Toutes les horreurs de l'infâme secteur, on les trouve décrites sobrement, d'un trait sûr, et l'accent de vérité de Galtier impressionne plus profondément les esprits avertis que les excès, les divagations, le sensationnalisme des romanciers. » (Jean Norton Cru, *Témoins*, p.142)

La lecture musicale : le concept

Ce rythme, cette sobriété et cet « accent de vérité » rendent ce texte particulièrement propice à la lecture à voix haute. Il est, de plus, accessible à un large public et son format court permet de reprendre le texte dans sa forme quasiment intégrale.

L'introduction de la musique avait été conçue au départ comme une respiration dans le texte, proposée entre chacun des chapitres.

Il est très vite apparu cependant qu'un dialogue entre la musique et le texte avait davantage de pertinence et de portée, la première venant en totale complémentarité du second, immergeant entièrement l'auditeur dans le récit.

Comme le texte, les extraits musicaux ont une couleur variable, pouvant aller de la douceur à la brutalité, en passant par la légèreté voire la gaîté.

Quelques morceaux interprétés :

Trois pièces pour clarinette seule, I. Stravinski (1918)

Marche grotesque, J. Renard (1915)

Aria, J-S. Bach

Dans la tranchée, Th. Botrel (1915)

Auprès de ma blonde, traditionnel.

Les artistes

▪ Serge Flamenbaum, lecteur

Peintre, dessinateur, puis comédien, Serge FLAMENBAUM se consacre aujourd'hui au théâtre. Il est auteur comédien et metteur en scène.

« La lecture tient dans le spectacle vivant une place particulière. C'est une façon de dire sans artifice, de transmettre sans décor. La musique donne au texte sa respiration.

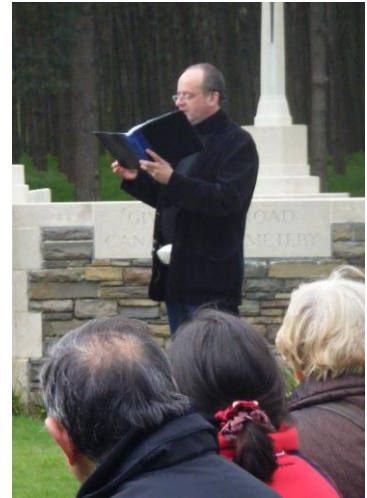
Les images fortes, l'émotion que nous renvoie le récit de Galtier Boissière associé à la musique m'ont convaincu que la lecture à voix haute de ce document d'un intérêt précieux pour la mémoire collective sera un moment privilégié de partage ».

Compagnie « Serge et Marcelle »

03 20 70 48 27

06 81 04 65 72

serge.flamenbaum092@orange.fr



▪ Le trio des Soufflets, musiciens

Accordéon de concert : Claude CHEVALIER

Clarinete - saxophone : Richard GAUME

Clarinete basse : Marc DEVAUX

Le Trio des Soufflets est la rencontre de trois musiciens passionnés. Cette formation originale apporte toute sa fraîcheur au répertoire de musique de chambre (Mozart, Bach, ...) et remet au goût du jour polkas et valse de grand-papy.

Depuis 10 ans, le trio des Soufflets a parcouru la région, s'est produit en Belgique et en Région Rhône-Alpes, relevant sans cesse de nouveaux défis : spectacles pour publics scolaires (Claude et Marc sont aussi instituteurs spécialisés), animation en maison de retraite, accompagnement de pièces de théâtre, vernissages, festival d'accordéon de Tournai (Belgique) et de Roubaix...



Pour plus de renseignements :

MUSICAPLUS, présidée par Patrick BECQUET

Correspondance :

Musicaplus,

26, rue Jean Jaurès 62880 Vendin-le-Vieil

Téléphone : 06 26 92 55 51

www.musicaplus.fr / contact@musicaplus.fr

La fiche technique

Durée : environ 1h15

Auditoire : tout public à partir de 10 ans

Jauge : 200 personnes

Espace scénique : 2 praticables (2m x 1,5m), 3 chaises, 1 tabouret

Eclairages : pris en charge par le prestataire [2 pieds de 3 projecteurs]

Occultation des fenêtres pour création de la pénombre.

Le budget

Il se monte à 1400 €, toutes prestations et taxes comprises.

Des tarifs dégressifs peuvent être pratiqués en fonction du nombre de représentations.

Articles de presse

Gohelle

L'Écho du Pas-de-Calais n° 72 - mars 2006 / 11

Un hiver à Souchez : la mémoire de l'Artois

« Casqués, bottés, couverts de peaux de bêtes, bardés de musettes rousses, les cartouchières gonflées, fusil en bandoulière, gourdin à la main, les bonshommes cheminent en silence vers les tranchées, à la tombée de la nuit... » Silence. La lecture du texte de Jean Galtier-Boissière *Un hiver à*

Souchez plonge le public au fond des tranchées glaciales de la Première Guerre mondiale. Lentement, s'égrènent à la clarinette basse, les notes sensibles de Bach. À Souchez, Villers-au-Bois, Thélus, des lectures publiques en musique redonnent la mémoire à l'Artois.

« *S*OUCHEZ n'est plus qu'une dégoûlante bouille de bois, de pierres, d'ossements, concassés et pétris dans la boue... » Serge Flamenbaum, comédien qui chemine depuis des années avec le Syndicat mixte pour la promotion du tourisme de mémoire en Artois, pose doucement les mots de Jean Galtier-Boissière. À deux pas le Trio des Soufflets accompagne le récit. Un soupir de Mendelssohn, une composition de Stravinski, quelques airs populaires d'avant-guerre. Au total, cinquante minutes de lecture traversées, rythmées par vingt-cinq minutes de musique. En alternance. En émotion.

Un des meilleurs journaux de guerre

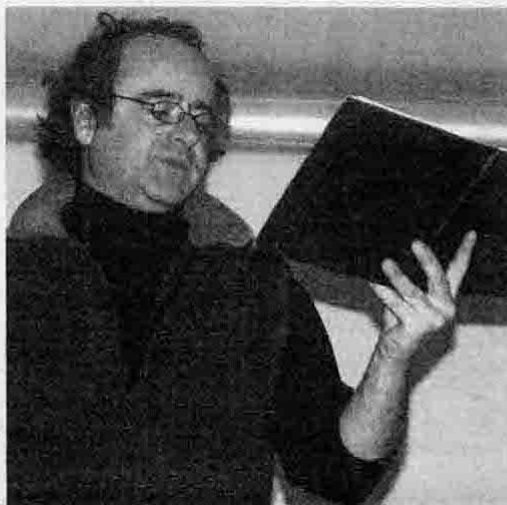
Béatrice Dancer, chargée de mission Tourisme, sourit : « Parfois, passer par l'art permet d'aborder l'histoire d'une autre manière. Le syndicat mixte a eu envie que les gens se réapproprient leur propre histoire par l'intermédiaire de ce témoignage. » Un témoignage puissant, ramassé, écrit par un

caporal du 405^e Régiment d'infanterie, Jean Galtier-Boissière. Fondateur du célèbre journal de tranchée *Le Crapouillot* et collaborateur du *Canard enchaîné*, l'auteur a publié ce texte court, dès son retour du front. *Un hiver à Souchez* a été considéré par Jean Norton-Cru, la référence en la matière, comme l'un des meilleurs journaux de guerre. Véridique, sobre, le texte permet d'aborder la grande

histoire par la lorgnette d'un combattant.

Marie-Pierre Griffon

Prochaine lecture le 11 mars, 20 h 30 à Thélus. Entrée libre. Rehs. Mémoire d'Artois 100, rue Pasteur 62153 Souchez Tél. 03 21 44 07 04, courriel tourismedememoireartois@wanadoo.fr



Lecture publique



Le comédien Serge Flamenbaum et le Trio des Soufflets autour d'une lecture « pour que la population se réapproprie son histoire ».

Au centre européen de la Paix, salle comble pour la lecture d'« Un Hiver à Souchez »

Mémoire d'Artois fait revivre l'histoire locale

Mémoire d'Artois (anciennement Syndicat mixte pour la promotion du tourisme de mémoire en Artois), a confié à Serge Flamenbaum, auteur comédien et metteur en scène, la tâche délicate de lire *Un Hiver à Souchez*, ouvrage de Jean Galtier-Boissière écrit dans un langage extrêmement simple et réaliste.

Pour ménager des moments de respiration et aider l'auditoire à entrer dans le récit, le Trio des Soufflets a accompagné le lecteur – et le fera encore lors des futures représentations.

Claude Chevalier à l'accordéon, Richard Gaume et Marc Devaux à la clarinette ont donné davantage de vie, tout en restant dans la sobriété, à ce récit d'une rare profondeur.

Expérience du combattant

Le public s'était déplacé en nombre, appréciant de devenir proche de cette période de son histoire et de l'expérience douloureuse du combattant.

Pour M. Flamenbaum, « la lecture tient dans le

spectacle vivant une place particulière. C'est une façon de dire sans artifice, de transmettre sans décor. Les images fortes, l'émotion que nous renvoie le récit de Galtier Boissière associé à la musique m'ont convaincu que la lecture à voix haute de ce document d'un intérêt précieux pour la mémoire collective sera un moment privilégié de partage ».

Prochaines lectures à Villers-au-Bois, le samedi 4 mars à 20 h 30, et samedi 11 mars en la salle des fêtes de Thélus, à 20 h 30. Entrée gratuite.



Contact programmeurs :



musicaplus

Attaché de Presse et relations :

Luc DELOZIEN

Ecole de Musique Municipale,
26, rue Jean JAURES 62880 VENDIN LE VIEIL

Téléphone : 06 26 92 55 51

contact@musicaplus.fr



26, rue Jean JAURES
62880 VENDIN LE VIEIL
Site : www.musicaplus.fr